

ASSOCIATION DES AMIS
D'ÉMILE OLLIVIER

LA MOUTTE
83990 ST-TROPEZ

☎ 97-03-26

2 rue Bartholdi 92100 Boulogne
Le 16 décembre 1987

Chers amis,

Notre prochaine assemblée générale se tiendra le mercredi 20 janvier 1988 à 19 heures chez notre secrétaire général, Georges BERTHOIN, 67 avenue Niel à Paris 17ème.

Nous vous proposons l'ordre du jour suivant :

I Rapport de la présidente sur les activités de l'année .

1) Réédition des "Lettres de l'exil" aux Editions d'Aujourd'hui.
Ci-joint un bulletin de commande, notre association assurant la diffusion de ce livre.

Compte rendu du voyage à Pollone en septembre dernier, pour célébrer cette Réédition : texte de l'exposé de la présidente.

2) Projet de réédition de "1789 et 1889" aux éditions Aubier-Montaigne

3) Concerts à la Moutte en 1987. Projets pour 1988.

4) Instance de classement au titre de Monuments historiques des bâtiments et du tombeau, et des sites pour le parc et les arbres.

5) La fondation, où en est-elle ?

II Rapport du trésorier.

III Questions diverses.

Les associations napoléoniennes se réunissent pour organiser une messe anniversaire à la mémoire de Napoléon III. Elle aura lieu aux Invalides, le samedi 9 janvier 1988 à onze heures. La brochure ci-jointe a été éditée à votre intention. Nous serions heureux que tous nos membres parisiens assistent à cette cérémonie.

IV L'actualité internationale vue par notre secrétaire général.

Ne manquez pas, si vous ne pouvez venir le 20 janvier, de nous adresser un pouvoir et votre cotisation pour 1988 (membre fondateur 200 frs, membre actif 50 frs), à l'ordre de l'association et à l'adresse de notre trésorier Christian Balut, 9 rue de la Collégiale, Paris Vème.

Comptant sur votre présence et votre participation, je vous envoie toutes mes meilleures pensées.

Anne Tronier de Diaz
la présidente

POUVOIR NOM..... PRENOM.....

demeurant à

donne pouvoir à M.....

pour le représenter à l'assemblée générale du 20 janvier 1988
de l'Association des amis d'Emile OLLIVIER.

Signature

Bon pour pouvoir

LES AMIS D'EMILE OLLIVIER CELEBRENT LA REEDITION DE
SES LETTRES DE L'EXIL ECRITES A POLLONE
ENTRE 1871 ET 1874

POLLONE, 13 septembre 1987

et se met à écrire. Il sortira de ses études, de ses méditations, un livre sur la Révolution française (1789 et 1889) qu'il prépare à Pollone en 1873. Auparavant, il a rédigé l'histoire de son ministère et des événements qui ont entraîné sa chute. Poussé par sa soif de vérité historique, il remonte à l'analyse des époques antérieures. C'est ainsi que l'Empire libéral, son oeuvre maîtresse en dix-sept volumes, remonte aux traités de 1815 !

Pour se délasser, il fait et publie une étude sur la Chapelle des Médicis et prépare une vie de Michel-Ange.

Il quitte peu Pollone, plusieurs fois pour rencontrer le Prince Napoléon qui l'a aidé au moment du Coup d'Etat de 1851 à sauver son père de la déportation ; une autre fois il va jusqu'à Naples pour voir un de ses frères et s'arrête à Rome pour retrouver la Princesse Wittgenstein.

Juste avant de rentrer en France dans sa propriété de La Moutte, près de Saint-Tropez, il rédige son éloge de Lamartine.

Son âme religieuse lui permet d'accepter avec résignation ses épreuves et à en tirer le meilleur parti. Il puise dans la lecture des textes sacrés la force d'âme et la sérénité.

Comme le dit si bien Edouard Chapuisat, Directeur du Journal de Genève, historien et écrivain de grand talent qui rendit compte de la parution des Lettres de l'exil en 1922 dans la Semaine littéraire suisse : "A lire cette correspondance page après page, car aucune ligne ne laisse indifférent, on se rend compte à la fois des tourments d'un patriote longtemps méconnu et de l'apaisement que peut rencontrer un coeur droit". Il rend ensuite cet hommage émouvant à ma grand-mère, Marie-Thérèse, qu'Edouard Chapuisat aimait et admirait :

"Il faut remercier celle qui, avec une piété et une intelligence remarquables, nous livre les arguments secrets de ce vaincu victorieux".

(1873-1889) 18-8081

Vous trouverez dans les Lettres de l'exil le parcours de sa pensée, les détails de ses souffrances et de ses joies, les descriptions de vos montagnes qu'il avait vite apprises à aimer.

Je suis heureuse de pouvoir vous apporter pour votre bibliothèque des exemplaires de cette réédition et quelques autres ouvrages d'Emile Ollivier dont dispose notre association.

Le souvenir de cette époque déjà lointaine pourra ainsi revivre dans la mémoire de vos descendants.

Merci à vous, nous sommes heureux d'être avec vous.

Permettez-moi maintenant de vous donner quelques brefs aperçus de la biographie d'Emile Ollivier.

Emile OLLIVIER naît à Marseille le 2 juillet 1825 d'un père républicain aux idées révolutionnaires et de Geneviève Périé, fille d'un négociant royaliste. Sa mère meurt quand il avait huit ans.

Après une enfance austère et studieuse, le jeune Emile réussit ses études juridiques avec brio, s'inscrit au Barreau de Paris et donne des leçons de Droit pour subvenir aux besoins de sa famille.

Lors de la Révolution de 1848, les amis de son père qui sont alors au pouvoir, le nomment Commissaire de la République dans les Bouches du Rhône et le Var. Il a vingt-trois ans, se plonge dans l'action politique et sait faire montre de caractère. Il lutte victorieusement contre la réaction ce qui entraîne sa destitution, mais il vient d'acquiescer une expérience qui marquera son comportement lorsqu'il sera de nouveau au pouvoir en 1870.

Dans une lettre à Marie d'Agoult, datée de Pollone, il exprime clairement ce principe essentiel : "Il n'y a d'instructif sur la politique que les livres de ceux qui ont agi et supporté la responsabilité".

Elu en 1857 au Corps Législatif, il entre dans la lutte politique pour tenter de mettre en pratique l'idéal qu'il formule ainsi : La liberté sans révolution. Il écrit à un ami : "Je ne serai jamais un révolutionnaire ni un homme de parti. Entre la démocratie jacobine et moi il y a une répulsion d'instinct accrue par ma conduite à Marseille".

Il prête le serment dans cet état d'esprit, pour pouvoir pratiquer une opposition constitutionnelle ; quand le gouvernement de Napoléon III accorde des libertés il approuve, au grand scandale de ses collègues républicains qui n'acceptent ni le Coup d'Etat ni l'Empire et le traitent de

renégat, de traître. Ce grief restera solidement attaché à son nom jusqu'à une époque récente, dans la bouche des descendants des républicains "irréconciliables".

Il n'a pas non plus comme alliés les partisans de l'Empire et se retrouve bien souvent seul pour poursuivre sa lutte, les impérialistes lui reprochant de vouloir introduire la liberté.

Il accepte d'être ministre quand il juge que les principes libéraux qu'il a défendus dans l'opposition sont suffisamment reconnus dans les mesures libérales prises par l'Empereur. Le ministère libéral est alors constitué le 2 janvier 1870. Plus tard, dans une conversation avec son ami le Prince Napoléon, cousin germain de l'Empereur, qui laisse échapper : "Vous n'étiez pas républicain quand vous étiez ministre", Ollivier lui répond : "J'étais un républicain ayant fait une transaction avec l'Empereur dans l'intérêt de la liberté, comme Manin, Garibaldi en Italie en avaient fait avec Victor-Emmanuel pour obtenir l'unité".

La phrase de Tite-Live inscrite par Emile Ollivier en exergue dans le recueil de ses discours : "Il fut au pouvoir ce qu'il avait été dans l'opposition" éclaire bien son comportement et celui des hommes de parti qui ne pouvaient être que ses adversaires.

A quarante-quatre ans, lorsqu'il est appelé par l'Empereur à former le ministère du 2 janvier 1870, il est dans la plénitude de son talent. Il a cette intelligence de la Littérature, de l'histoire, des questions sociales, cette science du droit, cette large et profonde philosophie, en un mot, cette haute et vaste culture générale qui distingue l'homme d'état du simple politicien" dira de lui son biographe Pierre Saint-Marc.

Il fut élu à l'Académie française en 1870 au siège de Lamartine qui était son ami, mais ne put prononcer son éloge selon la coutume, à cause d'une cabale politique, ce qui n'empêcha pas son discours d'être publié.

Après la guerre de 1914-18, c'est Henri Bergson qui fut élu au siège d'Emile Ollivier. Il s'inquiéta auprès de ceux qui l'avaient entendu parler de son talent oratoire, voici ce qu'il dit : "Quarante ans avaient passé sur ce qu'ils éprouvèrent et ils n'étaient pas encore revenus de leur émerveillement. Après de vains efforts pour exprimer ce qu'ils déclaraient d'abord inexprimable, ils finissaient par mettre l'accent sur deux points : l'incomparable richesse de ce génie oratoire et sa spiritualité très haute".

Pour la Princesse Wittgenstein, grande amie de Liszt qui l'appréciait avec justesse : "Il est bien plus penseur que tribun malgré son admirable éloquence".

Mais ceux qui ne l'ont pas approché et qui n'ont pu subir son charme, ceux qui ne comprirent pas le sens de sa politique et de la lutte intransigeante qu'il menait, le traitèrent d'ambitieux. On pourrait plutôt lui reprocher de ne pas avoir été un vrai ambitieux.

Ses adversaires politiques, poussés eux par une ambition personnelle

et pratiquant toutes les manoeuvres des hommes de parti, ne comprennent pas qu'il n'en fisse pas autant et qu'il agisse avec une droiture qu'ils taxèrent de naïveté.

Quoiqu'il en soit on ne peut lui reprocher de manquer de lucidité ; il se connaît bien lui-même et livre le fond de sa pensée à la Princesse Wittgenstein, une de ses correspondantes favorites. "Pour être redoutable en politique je manque des qualités principales requises avec raison ; je n'ai ni la haine ni l'appétit des convoitises personnelles, et Girardin voyait très clair lorsque, dans un moment d'impatience contre moi il s'écriait : mais qu'il laisse la politique et qu'il se fasse moine !"

Je ne vous parlerai pas des causes de la guerre de 1870 qui viennent interrompre l'action du ministère libéral : elles sont toutes connues - la candidature Hohenzollern, la demande de garanties faite par Napoléon III et Gramont, son ministre des Affaires Etrangères, sans consulter Ollivier, la dépêche d'Ems, sa manipulation par Bismarck dont la volonté de provoquer un conflit n'est plus discutée par personne, la déclaration de guerre, le renversement du ministère Ollivier.

C'est alors qu'en août 1870, Ollivier qui venait de se remarier sept ans après la mort de sa première femme, Blandine Liszt, se rendit à Turin avec sa jeune femme, Marie-Thérèse Gravier, pour essayer d'obtenir une aide militaire de ses amis italiens. Ni le Prince Napoléon ni lui ne réussirent. Les événements s'aggravant en France et son frère étant tombé gravement malade à Turin, Ollivier décida de prolonger son séjour en Italie et profita de l'hospitalité de son ami Cesare Valerio pour s'installer d'abord à Montecalieri afin de suivre de plus près ce qui se passait en France.

Vous pourrez lire dans les Lettres de l'exil, puisque nous venons de les rééditer, ce que fut la vie des Ollivier dans ce beau Pollone qu'ils rejoignirent pour de bon au printemps de 1871.

Nous allons vous donner lecture, dans quelques instants, des passages des lettres qu'écrivait Emile à ses amis sur Pollone, ils vous diront mieux que moi ses sentiments.

J'aimerais plutôt vous signaler l'intérêt général de ces lettres, choisies avec un soin vigilant par Marie-Thérèse sa femme qui, après sa mort, se consacra à publier ses écrits inédits et à la défense de sa mémoire.

Rien n'est plus vivant que ces lettres. La personnalité d'Ollivier se dégage dès le début, alors que le tragique des événements l'atteint au coeur, la défaite des armées le consterne, la captivité de l'Empereur le navre, mais il n'est pas abattu, il cherche aussitôt les responsabilités de chacun, fait un examen de conscience scrupuleux, revient sur les événements et les juge avec lucidité. Contre l'injustice il se dresse, contre le pessimisme il lance un réquisitoire bref et véhément, ces lettres qui auraient pu être un témoignage de désespoir sont un cri d'espérance. Ollivier ne doute ni de la victoire définitive de la France ni du jugement de la postérité sur son activité politique. Il fait table rase dans son esprit et examine chacune des idées politiques pour lui demander compte de ce qu'elle vaut. Il prend de la hauteur

Monsieur le Maire, Mesdemoiselles, Mesdames, Messieurs,

Laissez-moi vous dire toute la joie que j'ai de connaître enfin Pollone. Le nom de votre village a résonné à mes oreilles d'enfant et j'ai toujours devant les yeux, dans le bureau de mon grand-père à La Moutte, une photographie effacée par le temps, représentant une grande maison avec une belle façade très italienne. Dans le jardin, un homme est assis à côté d'une jeune femme qui tient un enfant sur ses genoux. C'est Emile Ollivier, sa femme Marie-Thérèse et le petit Nino dans leur résidence à Pollone que j'ai reconnue grâce à votre belle photo, M. Francesco Delorenzi.

C'est donc avec émotion que je me trouve parmi vous et que mes amis et moi-même vous remercions de tout coeur de la cordialité de votre accueil.

Grâce à un extraordinaire concours de circonstances, l'année même où notre association décide de rééditer les Lettres de l'Exil, qui constituent la suite épistolaire du Journal d'Emile Ollivier, un de nos membres, Franz Froschmeier, Directeur Général à la Commission des Communautés Européennes à Bruxelles, retrouve son collègue Francesco Delorenzi, votre compatriote. Ils parlent : Franz Froschmeier évoque des vacances à La Moutte dans la propriété d'Emile Ollivier et Francesco Delorenzi raconte l'exil à Pollone après la guerre de 1870. La liaison est faite, nous prenons contact et voilà comment nous sommes ici avec vous pour célébrer le séjour d'Emile Ollivier à Pollone.

Alors qu'il venait de voir s'écrouler l'Empire libéral qui était l'aboutissement de la lutte politique qu'il menait depuis des années, c'est auprès de ses amis italiens, Cesare Valerio en particulier, qu'il trouva réconfort et asile. Emmené par lui dans sa maison de Pollone, il y retrouva le calme et l'hospitalité. Pollone, Monsieur le Maire, n'avait pas pour lui la tristesse d'une terre d'exil mais la chaleur d'une terre d'asile, sa seconde patrie. Il y resta.

Grâce à vous, Monsieur le Maire, à Monsieur Delorenzi et à tous vos amis qui ont préparé cette réunion, nous allons, plus de cent ans après, connaître les lieux où Emile Ollivier retrouva la tranquillité d'esprit, la paix du coeur. Il put y suivre les événements avec le recul nécessaire et se mettre au travail pour préparer son grand oeuvre, les dix-sept volumes de l'Empire libéral, avant de retourner en France quand la tourmente serait passée.

éditions d'aujourd'hui

LES INTROUVABLES

83120 Plan de la Tour (Var) (France)
téléphone 94 43 70 79

EMILE OLLIVIER

LETTRES DE L'EXIL

1870-1874

Vient d'être réédité
un volume de 215 pages.

Attachée à faire connaître la personnalité d'Emile Ollivier, son action politique, son oeuvre d'historien, l'Association des amis d'Emile Ollivier a pensé qu'il serait utile de rééditer les Lettres de l'exil écrite d'Italie après la défaite de 1870. Cet ouvrage publié en 1921, grâce à Marie-Thérèse Ollivier veuve de l'historien, constitue véritablement la suite épistolaire du Journal. Les lettres qu'il écrit à quelques correspondants privilégiés nous permettent de savoir ce qu'il pense des événements tragiques qui se déroulent : Sedan, la chute de l'Empire, la capitulation militaire, la Commune, la naissance de la Troisième République. Il entreprend le récit des faits qui ont marqué son ministère, il écrit à ses collaborateurs pour préciser les doutes qui l'assaillent et prépare ainsi, en remontant aux sources, son oeuvre maîtresse : l'Empire libéral. Enfin ces lettres nous éclairent sur bien des points d'histoire et sur une époque fructueuse de sa vie privée.

BULLETIN DE COMMANDE

A adresser à Mr Christian BALUT, trésorier de l'Association des Amis d'Emile Ollivier, 9 rue de la Collégiale, 75005 PARIS.

- Nom :
- Prénom :
- Adresse :
- Ville et code postal :
- Pays :

Désire recevoir exemplaire (s) du volume "Les Lettres de l'Exil" au prix de 100F (port compris).

Date : Signature :

Aug. 245



Maria Eckhardt Parkai

Rath György utca 14a

H 122 Budapest

XII Hongrie

**COMMÉMORATION DU CENTENAIRE
DE L'INHUMATION DE NAPOLEÓN III**

1888 - 1988

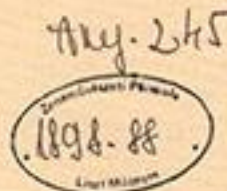


**SAMEDI 9 JANVIER 1988
EN L'ÉGLISE SAINT-LOUIS DES INVALIDES**

LE PRINCE NAPOLÉON

A l'occasion de cette Cérémonie du Souvenir,
je souhaite voir l'œuvre généreuse
de l'Empereur Napoléon III mieux connue.

AF 245



Sous la Haute Présidence

de Son Altesse Impériale le Prince NAPOLÉON

et du Général d'Armée André BIARD,
Grand Chancelier de la Légion d'Honneur

COMITÉ D'HONNEUR

Son Excellence Sir Ewen FERGUSON
Ambassadeur de Grande-Bretagne

Madame Aymar ACHILLE-FOULD

La Duchesse d'ALBE

Le Baron de BEAUVERGER

Président d'Honneur de l'Académie du Second Empire

Le Professeur Jean BELIN-MILLERON

Président du Collège des Recherches Avancées

Le Baron BELMAS

Président des Amis de Napoléon III de Biarritz

Le Général Raymond BOISSAU

Directeur du Musée de l'Armée

Monsieur Alain BOUMIER

Directeur de l'Académie du Second Empire

Le Professeur Patrick BURY

de l'Université de Cambridge

Monsieur Michel CALDAGUÈS

Sénateur, Adjoint au Maire de Paris - Maire du 1^{er} arrondissement

The Reverend Thomas CONNELLY

Parish Priest of St Mary, Chislehurst

Son Excellence le Baron de COURCEL

Ambassadeur de France

Maitre André DAMIEN

Maire de Versailles

Son Excellence Monsieur Louis DAUGE

Ambassadeur de France, Président de la Croix Rouge Française

Monsieur Georges DETHAN

Conservateur en Chef des Archives Diplomatiques

Madame Claude DUCOURTIAL

Conservateur honoraire du Musée de la Légion d'Honneur

Monsieur Jean FAVIER

de l'Institut, Directeur Général des Archives de France

Monsieur Jean-Pierre FOURCADE

Sénateur-Maire de Saint-Cloud

Le Docteur Jacques FREMONT
Président des Amis de Napoléon III de Vichy

Madame Geneviève GILLE
Conservateur en Chef des Archives de la Région d'Ile de France

Le Baron GOURGAUD
Président du Souvenir Napoléonien

Le Professeur Huarong GUO
de l'Université de Pékin

Monsieur René HECKENROTH
Président Général de la Société Nationale *Les Médailles Militaires*

The Very Reverend Dom David HIGHAM o.s.b.
The Prior of Saint Michael's Abbey of Farnborough

Le Baron Bernard JURIEU de LA GRAVIÈRE

Maitre Pierre-Charles KRIEG
Adjoint au Maire de Paris - Maire du 4^e arrondissement

Le Docteur Jacques LACARIN
Député-Maire de Vichy

Monsieur Jean-Claude LACHNITT
Président de l'Académie du Second Empire

Monsieur Robert LECREUX
Président de l'Association pour la Conservation des Monuments Napoléoniens

Le Général Georges Le DIBERDER

Monsieur Olivier LEFUEL

Monsieur Joël LE GALL
Professeur émérite à La Sorbonne

Le Marquis de MAC MAHON, Duc de MAGENTA

Monsieur Julien MALLET
Président honoraire des Amis de Napoléon III

Le Révérend Père Bertrand de MARGERIE s.j.
de l'Académie Pontificale Romaine de Saint-Thomas d'Aquin

Monsieur Bernard MARIE
Maire de Biarritz

Monsieur Jacques MEDECIN
Député-Maire de Nice

Le Docteur André MEUNIER
Président de la Fondation Charles Oulmont
sous l'égide de la Fondation de France

Monsieur Jean-Marie MOULIN
Conservateur en Chef du Musée National du Château de Compiègne

S.A. le Prince MURAT

S.A. le Prince Louis MURAT

Monsieur Charles ORNANO
Sénateur-Maire d'Ajaccio

Madame Françoise de PANAFIEU
Député, Adjoint au Maire de Paris

Madame Isabelle du PASQUIER
Conservateur du Musée de la Légion d'Honneur

Le Professeur René PILLORGET
de l'Université de Lille

Monsieur Georges POISSON
Inspecteur Général des Musées de la Ville de Paris

Le Révérend Père Michel RIQUET s.j.

Le Docteur François ROUHER
Professeur honoraire à la Faculté de Médecine de Clermont-Ferrand

The Right Honourable the Lord St JOHN of FAWLEY
Président de la *Royal Fine Art Commission*

Monsieur Jean-Pierre SAMOYAUZ
Conservateur en Chef du Musée National du Château de Fontainebleau

Monsieur André SCHUH
Président National des Amis de Napoléon III

Monsieur Edouard SECRETAN
Président de la Société d'Economie et de Science Sociales

Le Professeur William SMITH
de l'Université de Londres

Monsieur Pierre-Christian TAITTINGER
Vice-Président du Sénat

Le Comte de TEBA

Le Général Jean-Louis du TEMPLE de ROUGEMONT

Madame Chantal de TOURTIER-BONAZZI
Conservateur en Chef aux Archives Nationales

Madame Anne TROISIER de DIAZ
Présidente des Amis d'Emile Ollivier

Le Professeur Jean TULARD
Président de l'Institut Napoléon

Monsieur Franco VALSECCHI
Professeur émérite à l'Université de Rome

Le Comte WALEWSKI
Président d'Honneur de l'Académie du Second Empire

Monsieur Charles-Otto ZIESENIS
Directeur de Publication du *Souvenir Napoléonien*

COMITÉ D'ORGANISATION DE LA MESSE DU CENTENAIRE
sous l'égide de la FONDATION NAPOLEON

ACADÉMIE DU SECOND EMPIRE

116, avenue des Champs-Élysées, 75008 Paris

LES AMIS DE NAPOLEON III

1, avenue de Gambetta, 94160 Saint-Mandé

LES AMIS D'EMILE OLLIVIER

La Moutte, 83990 Saint-Tropez

ASSOCIATION POUR LA CONSERVATION DES MONUMENTS NAPOLEONIENS

18-20, boulevard de Ménilmontant, 75020 Paris

LE SOUVENIR NAPOLEONNIEN

82, rue de Monceau, 75008 Paris

NAPOLÉON III

INITIATEUR DE LA FRANCE MODERNE

LA VISION DU XX^e SIÈCLE

Le temps a toujours favorisé la réflexion et facilité le jugement.

Après la disparition des acteurs et des témoins, la passion laisse la place à la sérénité. L'historien peut mieux appréhender les faits, rejeter les pamphlets et les caricatures et cerner les réalités.

Ainsi, aujourd'hui, il est plus facile de porter un regard objectif sur Napoléon III et son œuvre.

Au-delà de l'humiliation de la défaite et de l'effondrement d'un régime, il est juste de souligner l'ambition qui avait animé une grande politique et les résultats obtenus.

Napoléon III eut le mérite de comprendre la dimension nouvelle de l'économie et l'importance de l'évolution des rapports sociaux, il fut le premier à dégager les priorités qui s'imposent encore à nous.

L'action qu'il engagea, dès 1852, se caractérise par la recherche d'objectifs majeurs : l'essor industriel, la modernisation de l'agriculture, le développement du commerce, la lutte contre le paupérisme. Il fallait faire entrer la France dans l'ère industrielle — mutation délicate à entreprendre dans un Pays à vocation rurale, traumatisé par les séquelles de la Révolution et de la guerre.

L'industrialisation entraînait l'urbanisation, d'où la nécessité d'engager une politique de grands travaux pour adapter les villes, aménager le territoire et accélérer les équipements. Les premières réalisations se traduisirent par la mise en chantiers de canaux, de routes, de ports et la réalisation accélérée des liaisons ferroviaires.

Il était également temps de transformer l'agriculture trop longtemps entravée par une absence de formation, par la faiblesse des investissements et par l'insuffisance des voies de communication.

La création des Sociétés de crédits et d'assurances, l'organisation de l'enseignement professionnel, la mise en place des chambres d'agriculture apportèrent une nouvelle orientation. La même impulsion se retrouva en faveur de l'industrie.

Dans le domaine social, une grande action fut engagée afin de protéger ceux qui étaient les plus faibles et les plus démunis.

L'institution des Sociétés de secours mutuel, la création des Caisses de retraite, la loi sur l'assainissement des logements insalubres, la construction d'hôpitaux et de maisons de convalescence, la médecine cantonale traduisirent la conscience qu'avait Napoléon III de l'évolution des rapports sociaux et sa volonté de voir les Français associés aux résultats d'une économie modernisée. A l'idée de lutte de classe, il opposait la notion nouvelle de solidarité. Il ne serait pas équitable de l'oublier. Un grand peuple ne doit jamais déchirer son passé et sa mémoire.

PIERRE-CHRISTIAN TAITTINGER
Vice-Président du Sénat

POUR UNE RÉHABILITATION DE L'ŒUVRE DE NAPOLÉON III

L'Histoire du Second Empire s'inscrit entre le coup d'État du 2 décembre et le désastre de Sedan. Beaucoup ne l'ont pas pardonné à Napoléon III.

Mais faut-il pour autant oublier l'extraordinaire essor économique de la France à la même époque ? Comment négliger la décision de l'Empereur en 1864, de restituer aux ouvriers un droit de coalition que leur avait refusé la Révolution que l'on va pourtant célébrer en 1989. Les victoires de Magenta et de Solferino mirent l'Italie sur la voie de l'unité. Une exposition au Grand-Palais, en 1979, a rappelé ce que fut l'art du Second Empire : Baltard et Degas, Hittorf et Froment-Meurice, Lassus et Delacroix, sans oublier Offenbach et les Parnassiens.

En 1870 encore, dans un scrutin où la liberté de chacun fut respectée, sept millions de Français approuvaient les réformes libérales du régime contre un million et demi d'opposants.

En définitive, l'actif du Second-Empire dépasse son passif, même si certains jugent celui-ci très lourd.

Il faut rendre justice à Napoléon III en évitant l'hagiographie et le réquisitoire. Jusqu'ici — hélas — c'est d'ailleurs le réquisitoire qui l'a emporté.

JEAN TULARD
Président de l'Institut Napoléon



Dernière photographie de l'Empereur
Londres, 1872

MORT DE NAPOLEON III

9 JANVIER 1873

La santé de l'Empereur s'était beaucoup altérée depuis plusieurs années lorsque, physiquement diminué, il quitta Saint-Cloud le 28 juillet 1870 pour prendre le commandement de l'armée. Les fatigues d'une guerre qu'il n'avait pas voulue devaient avoir raison de sa résistance.

A la fin de l'année 1872 la maladie de la pierre, qui le minait, s'aggrava et les douleurs devinrent par moments intolérables. Persuadé que son état de santé demeurait le seul obstacle à son retour en France et au rétablissement de l'Empire, Napoléon III accepta l'opération qui fut pratiquée les 2 et 6 janvier 1873, au prix de souffrances à peine supportables.

Le 9 janvier, dans la matinée, le pouls de l'Empereur devenait soudain imperceptible. L'Impératrice était appelée à son chevet tandis que l'on faisait quérir le Prince Impérial à l'Académie Militaire de Woolwich et Mgr. Goddard, Curé de Chislehurst, qui administra l'Extrême-Onction. A 10 h 45, le cœur de Napoléon III cessa de battre. Son dernier mot avait été « Sedan ».

Le Prince Impérial arriva trop tard pour revoir vivant ce père qui l'aimait par dessus tout.

La nouvelle de la mort de l'Empereur produisit dans l'Europe entière une émotion considérable. Les obsèques furent célébrées dans la petite église de Chislehurst le 15 janvier en présence des représentants de tous les souverains d'Europe. Malgré les obstacles mis par les autorités républicaines pour les en empêcher, plus de 10 000 Français, chiffre considérable en la circonstance, appartenant pour la plupart aux classes laborieuses, avaient traversé la Manche pour y assister.

9 JANVIER 1888

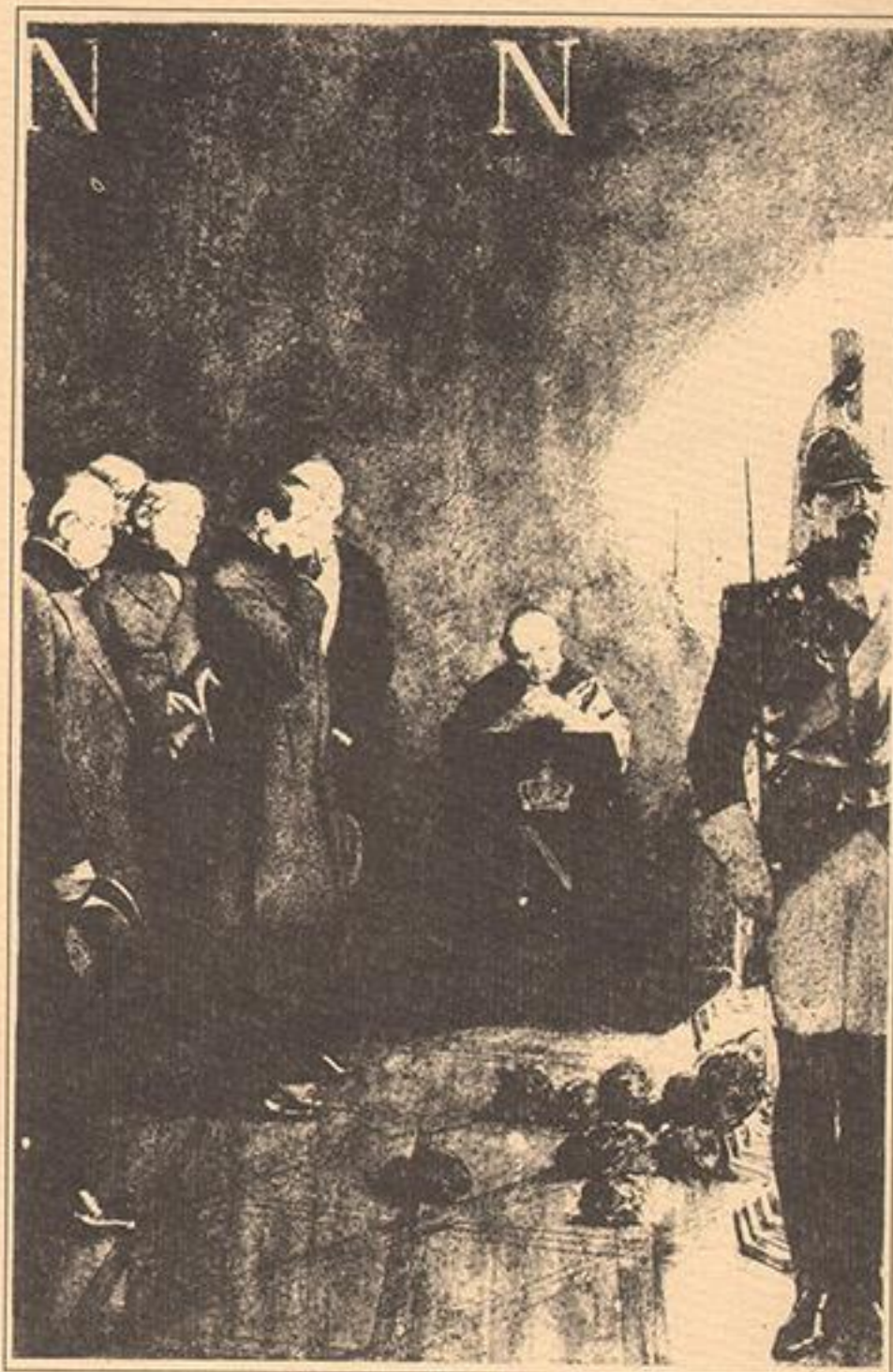
Après la mort du Prince Impérial, tombé héroïquement, à 23 ans, le 1^{er} juin 1879 dans une embuscade, au cours de la guerre menée par l'Angleterre au Natal, l'Impératrice Eugénie décida d'élever à son mari et à son fils une sépulture digne d'eux et du nom de Napoléon.

Construite par l'architecte parisien Destailleur sur des plans inspirés de l'église Saint-Augustin à Paris, l'abbaye Saint-Michel de Farnborough fut édifée entre 1883 et 1887.

Le 9 janvier 1888, à 10 heures du matin, après que les Honneurs Militaires eussent été rendus, deux affûts de canon de la Royal Horse Artillery transportèrent les cercueils, enveloppés chacun dans un drapeau tricolore, à la gare de Chislehurst d'où un wagon mortuaire aménagé spécialement les conduisit à travers la campagne anglaise jusqu'à Farnborough.

Le même jour, les deux sarcophages en granit d'Aberdeen étaient installés dans la crypte, de chaque côté de l'autel. Ils y sont encore aujourd'hui.

JEAN-CLAUDE LACHNITT
Président de l'Académie du Second Empire



*Chapelle Ardente, Chislehurst 14 janvier 1873
(Composition de Guillonnet)*

MESSE DE REQUIEM A LA MÉMOIRE DE NAPOLÉON III

EN L'ÉGLISE SAINT-LOUIS DES INVALIDES

SAMEDI 9 JANVIER 1988 A 11 HEURES

célébrée par le Père Georges DECOGNÉ
Aumônier des Invalides

EXTRAITS de la MESSE DE REQUIEM de Franz LISZT
pour Chœur d'Hommes, Orgue et Cuivres

interprétés par le Chœur de l'Armée Française
Chef du Chœur Capitaine Serge ZAPOLSKY
Chef Assistant Lieutenant Yves PARMENTIER

avec le concours de l'ensemble de cuivres
de la Musique de la Garde Républicaine

Au Grand Orgue le Général Louis KALCK
Trompette : Frédéric PRESLE

AVE MARIA
de Franz SCHUBERT
interprété par Richard BIREN, Basse.

Service du protocole : Protocole de la Ville de Paris.

Places réservées dans la nef
aux Invités Officiels et au Comité d'Honneur.

Emplacement réservé aux associations organisatrices

Heure limite d'arrivée : 10 heures 45

Stationnement autorisé dans le Jardin des Invalides,
sur indication du motif d'entrée
au poste de garde de la Grille de l'Esplanade.